THÈME - 1

Réflexions sur la conclusion de l'Année de la Foi

Félix Álvarez Sagredo, C.M.

1. Introduction

Par sa lettre apostolique *Porta Fidei,* du 11 octobre 2011, le Pape Benoît XVI proclamait une année de la Foi. Mon attention fut attirée par les mots suivants:

> «*En ce temps, nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ "à l'origine et au terme de la foi" (He 12, 2): en lui trouve son achèvement tout tourment et toute aspiration du cœur humain. La joie de l'amour, la réponse au drame de la souffrance et de la douleur, la force du pardon devant l'offense reçue et la victoire de la vie face au vide de la mort, tout trouve son achèvement dans le mystère de son Incarnation, du fait qu'il s'est fait homme, qu'il a partagé avec nous la faiblesse humaine pour la transformer par la puissance de sa résurrection*» (*Porta Fidei*, 13).

En fait la lettre nous invite à centrer notre attention, notre cœur et notre vie sur la personne de Jésus Christ. En dehors des évangiles, je crois que le document qui peut le plus nous aider à cet égard est la lettre aux Hébreux. Toute la lettre, du début jusqu'à la fin, parle de la personne de Jésus... sa divinité, son humanité, sa passion, sa mort et sa résurrection comme l'achèvement de la rédemption éternelle.

Le début de la lettre pourrait nous surprendre, car elle ne suit pas la structure traditionnelle de ce genre littéraire. Elle commence par mettre en évidence la supériorité du Fils de Dieu incarné et affirme le fait que la parole du Christ est plus excellente que celle de tous les prophètes qui l'ont précédé. Le Christ a été institué l'héritier de toutes choses et, par lui, l'univers a été créé. Le Christ est alors le resplendissement de la gloire de Dieu et l'effigie de sa substance.

En parlant ainsi, les différences sont explicitement exprimées au début de cette lettre: le passé se caractérisait par la multiplicité des personnes qui ont parlé au nom de Dieu et donc le contenu de leur message était provisoire. Dans ces derniers temps, la Parole de Dieu nous a été communiquée par le ministère d'une seule personne, Jésus Christ, et son message est définitif et complet... le contenu de son message est clair.

Cette importante nuance de l'affirmation que dans le passé comme à présent c'est la même personne qui parle, ce fait est mis en valeur

d'une façon extraordinaire dans l'Evangile de S. Jean qui attribue au Père et l'enseignement et les œuvres du Christ[1].

Après cet argument, nous trouvons dans la constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile Vatican II cette éloquente affirmation:

> « *Pareille économie de la Révélation comprend des événements et des paroles intimement liés entre eux, de sorte que les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqué par les paroles, tandis que les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation* » (*Dei Verbum*, 2).

Ce thème prend une grande ampleur dans l'évangile de S. Jean: en plus des multiples références à la prédication de Jésus qui attribue au Père l'évangile qu'il prêche et les révélations qu'il fait à la communauté, l'évangile de Jean développe dès le début un dynamisme à la fois concentrique et progressif.

L'affirmation centrale de l'évangile de Jean: *la Parole de Dieu s'est faite chair*, est comme le cœur qui bat sans cesse à travers tout le texte du quatrième évangile. Elle est le signe par excellence que Dieu a donné au monde afin de rendre tangible et compréhensible l'amour qui a motivé et qui motive encore son action ininterrompue dans le temps présent.

C'est pourquoi il est bon de mettre en lumière le sens profond de ce signe afin d'apprendre comment centrer notre regard et notre intelligence sur la personne de Jésus. Après avoir renversé les tables des changeurs et jeté à terre leur monnaie, Jésus leur dit: « *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai* » (Jn. 2,19-22). Mais il parlait du sanctuaire de son corps. Quand il fut relevé d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole qu'il avait dite. *Verbum Dei* affirme:

> « *Il n'échappe à personne qu'entre toutes les Écritures, même celles du Nouveau Testament, les Évangiles possèdent une supériorité méri-*

---

[1] Cf. Jn. 5,19; 7,16; 8,28; 10,37-38; 12,44-45; 14,24. Ces références qui semblent se répéter, donne des nuances et des variations qui enrichissent le sens de l'affirmation. Ce sont les mots que Jésus a prononcés et les actions qu'il a accomplies au nom du Père, mots et actions qui vérifient et révèlent la véritable identité du Fils Unique de Dieu. Par la foi en la Parole de Jésus et par l'action, nous parviendrons à une véritable connaissance du Père. Il ne faudrait pas oublier une autre chose à propos du quatrième évangile, c'est la pluralité de sens donnés au même mot, autrement dit, les diverses réalités que ces mots voudraient désigner. Il serait préférable peut-être de dire que le même mot pourrait se référer à une dimension ou à un niveau d'une même réalité (Exemples: pain, eau, esprit, naissance, vie etc.).

tée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur la doctrine du Verbe incarné, notre Sauveur » (*Verbum Dei*, 18).

Dans sa lettre apostolique *Porta Fidei*, Benoît XVI donne les raisons qui l'ont poussé à proclamer une Année de la Foi. Ces raisons sont ainsi résumées: la constante invitation que Dieu nous fait à entrer dans le domaine de la foi, d'entrer dans une relation d'amitié avec les trois Personnes de la Sainte Trinité; la mission de l'Église de sortir les hommes et les femmes des oasis désertiques de la vie et de les mener à celui qui leur donne la plénitude de la vie; de redécouvrir la joie que contiennent la Parole de Dieu et le Pain de Vie et de croire que Jésus Christ achèvera son œuvre.

Cette introduction est, il est vrai, quelque peu longue. Mais il me semble que cela se justifie étant donné la place importante que donne la lettre aux Hébreux à la Parole et que la plus importante implication des fidèles dans la célébration de l'Année de la Foi est de se rappeler les aspects les plus importants du récent enseignement officiel de l'Église et de le faire tout en célébrant leur rencontre personnelle et communautaire avec le Christ Ressuscité.

2. La personne du Christ dans la Lettre aux Hébreux

Je voudrais opposer deux petites, mais significatives, affirmations du Nouveau Testament. Jean l'exprime ainsi: « *Et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité* » (Jn. 1, 14). Pour l'auteur de la lettre aux Hébreux, ces mots révèles les caractères essentiels de la personne du Christ et les plus profondes dimensions de son identité.

C'est ici que les deux natures de la personne du Christ sont clairement révélées: son humanité et sa divinité, sa miséricorde et sa fidélité, clair reflet de sa filiation divine. Les mots de Jean l'évangéliste se réfèrent à la conscience du peuple choisi et à l'établissement d'une relation avec le Dieu de l'alliance, le Dieu historique. En d'autres termes, nous sommes en face d'un peuple qui fait l'expérience d'un Dieu compatissant et fidèle qui veut sauver ceux qu'il a appelés et les mener à la plénitude de la vie... et ainsi mener toute l'humanité à cette plénitude de la vie. Les termes utilisés par Jean sont certainement un exemple clair de l'inculturation des termes classiques de la tradition des Hébreux dans le monde hellénistique.

La lettre aux Hébreux présente les deux natures du Christ d'une façon quelque peu inhabituelle. Après une série de références à l'Ancien Testament (surtout aux Psaumes) qui mettaient en évidence la supériorité du Fils par rapport aux anges, l'auteur parvient à cette conclusion-exhortation: « *Nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus de peur d'être entrainés à la dérive* » (Heb. 2, 1). C'est évidemment là une référence à l'évangile du

Christ qu'il avait mentionné au début de la lettre, mais en d'autres termes. Si la loi qui, selon la pratique commune avait été proclamée par les anges et si la désobéissance à cette loi était tellement punie[2], combien plus la désobéissance à la nouvelle loi de la miséricorde et de la fidélité donnée par Jésus Christ... combien plus cette loi, sera punie. La loi fut donnée au peuple par Moïse; la grâce et la vérité nous sont parvenues par Jésus Christ. Après une complète analyse de la réalité de la loi et de la grâce, S. Paul parvient à cette conclusion: «*N'ayez de dettes envers personne sinon celle de l'amour mutuel; la charité est la loi dans* sa *plénitude*» (Rm. 13,10; cf. Lc. 10,28; 1 Cor. 13,13).

Deux passages de la lettre se réfèrent clairement à l'humanité du Christ. Ils forment la synthèse, le résumé de tout ce qui a été dit auparavant à ce sujet; ils se réfèrent clairement à l'Incarnation. La lettre affirme: «*Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune*» (Héb. 4,15-16). La même idée a été déjà exprimée auparavant, présentant le Christ comme un grand prêtre fidèle et compatissant: «*Il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre fidèle et miséricordieux, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés*» (Héb. 2,17-18).

Dans *Dives in Misericordia*, Jean Paul II suit la même ligne de pensée quand il affirme:

> «*Ainsi, dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde, c'est-à-dire qu'est mis en relief l'attribut de la divinité que l'Ancien Testament, à travers différents termes et concepts, avait déjà défini comme la «miséricorde»* (*Dives in Misericordia*, 2).

Le Christ confère le sens plénier à toute la tradition de la miséricorde divine. Le Christ ne parle pas seulement de la miséricorde et il ne l'explique pas non plus par des exemples et des paraboles, mais il est lui-même l'incarnation et la personnification de la Miséricorde. Il est lui-même miséricorde. A celui qui voit et trouve en lui la miséricorde, Dieu devient visible d'une façon spéciale comme le Père riche en miséricorde.

En conclusion de cette première partie, je voudrais souligner la réalité de l'Incarnation et la profession de foi en la Trinité. Ce besoin est explicitement exprimé dans la proclamation de cette Année de

---

[2] Cf. Deutéronome, 28: les bénédictions accordées à ceux qui observent la loi et les malédictions qui tombent sur ceux qui n'écoutent pas la voix de Dieu. Voir aussi Josué, 24,25ss. et la conclusion du discours sur la Montagne, Mt. 7,21-27.

la Foi: Confesser notre foi dans la Trinité, Père, Fils et Esprit Saint. La présentation de l'Incarnation dans la Lettre aux Hébreux est si profonde qu'elle ne peut être comparée qu'à l'hymne que Paul emprunte à la tradition de l'église primitive pour exhorter les membres de la communauté chrétienne à se revêtir des mêmes sentiments que le Christ et à rester fidèles à leur service et à la pratique de la charité.

Le bref passage qui conclut les cinq premiers chapitres de la Lettre aux Hébreux est comme une véritable profession de foi dans tout le Mystère du Christ. Les principales caractéristiques de son identité y sont décrites en quatre points: les implorations et les supplications que le Christ présentait avec des clameurs et des larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort est une allusion évidente à la passion et à la mort de Jésus, une référence à la prière sacerdotale que Jean place à la fin du discours d'adieu. Par trois fois, ce passage se réfère à la condition de Fils. La perfection de l'obéissance du Fils, même si elle est confrontée avec la réalité du martyre, devient cause de salut pour ceux qui lui obéissent.

3. Jésus Christ, le grand prêtre des réalités célestes

La deuxième partie de ma réflexion se concentrera sur trois thèmes fondamentaux du sacerdoce du Christ: la supériorité de son culte, son sanctuaire et sa médiation. On ne trouve pas beaucoup de références à ces sujets dans le document papal, bien que cela soit, à plusieurs occasions, le premier argument de l'auteur de la lettre. Cependant, je crois qu'il est important, quand on parle de la personne du Christ, de se rappeler le contenu central de cette lettre, afin d'aboutir à des conclusions pratiques concernant deux aspects vitaux pour la vie des croyants: le domaine du culte et celui du témoignage.

Jésus Christ était un descendant de David et donc il faisait partie de la famille royale. L'auteur a trouvé dans la personne de Melkisedek la meilleure façon possible d'expliquer la nouveauté et la grandeur du sacerdoce du Christ. L'étymologie même du nom (Melkisedek veut dire 'roi de justice') et la ville où Melkisedek exerçait son ministère (Salem veut dire 'lieu de paix') nous aident à comprendre l'explication et l'argument qui nous sont donnés.

Si Abraham a offert le dixième de son butin après avoir défait les rois et si, Melkisedek a béni Abraham, donc Abraham reconnaissait la dignité et la supériorité du sacerdoce de Melkisedek sur le sacerdoce lévitique. Bien sûr le sacerdoce lévitique était connu par Abraham puisque les douze tribus d'Israël proviennent de sa descendance. La force du symbolisme et la typologie sont renforcés par l'image du Ressuscité: «*Sans père, sans mère, sans généalogie dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melkisedek demeure prêtre pour toujours*» (Héb. 7,3).

A la lumière de cette longue argumentation, je voudrais mettre en relief trois affirmations qui sont en même temps trois professions de foi à propos du sacerdoce du Christ. En commençant par la comparaison entre le sacerdoce lévitique et le sacerdoce selon Melkisedek, on trouve des différences très évidentes entre eux et, dans trois ou quatre aspects concrets et fondamentaux, nous prenons conscience de la supériorité et de l'excellence du sacerdoce du Christ.

Le premier contraste-différence se trouve dans la personne et dans la condition de la personne: le Christ, le grand prêtre céleste, est saint; Il n'y a en lui ni défauts, ni faiblesses comme dans les autres grands prêtres; élevé au Ciel, le Christ n'a plus besoin d'offrir des sacrifices pour ses péchés ou pour ceux du peuple. Jésus l'a fait une fois pour toutes quand il s'est offert lui-même sur la croix. Donc la supériorité du sacerdoce du Christ est révélée: la loi a établi l'office du grand prêtre, un office conféré à des humains faibles, mais les mots de l'alliance, déjà avant la loi, avait proclamé le Fils parfait pour toujours: «*Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré*» (cf. Héb. 5,15; 7,1-3).

Le deuxième contraste-différence se rapporte au Temple. Une fois l'an, le grand prêtre pénétrait dans le Saint des Saints où il versait le sang sur le siège de la miséricorde pour le pardon des péchés. Le Temple avait été construit par des mains humaines selon le plan qui avait été montré à Moïse. Le Temple dans lequel le Christ entra une fois pour toutes, n'est pas une construction humaine ou de ce monde. Dans la célébration de l'Eucharistie dominicale, la communauté chrétienne exprime sa foi en ces mots: «*Le troisième jour Il est ressuscité d'entre les morts; il monta au ciel et s'assit à la droite du Père Tout-Puissant*». Le livre des Actes nous fournit une description imagée de ce décisif et transcendantal événement.

Le troisième contraste-différence se rapporte à l'efficacité du sacrifice. Ce que le rite d'expiation était incapable d'accomplir dans le sanctuaire de l'Ancien Testament, a été complétement réalisé par la mort du Christ. La lettre utilise plusieurs expressions pour montrer cette idée: «*Après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, principe de salut éternel*» (Héb. 5,9). Le Christ a accompli une rédemption éternelle et universelle, une véritable libération. Le Christ, par l'Esprit Éternel, s'est offert, sans tache, à Dieu et il purifia nos consciences des œuvres de mort afin que nous puissions adorer le Dieu vivant.

Le Pape émérite, Benoît XVI, commente ces références et ces actions dans le deuxième volume de son œuvre *Jésus de Nazareth*. Il affirme que l'évangile de Jean (surtout la théologie de la prière sacerdotale) et la Lettre aux Hébreux (surtout son interprétation de la loi du culte dans la perspective de la théologie de la croix) ont développé ces idées et montré que le sens profond de l'Ancien Testament a été révélé sur

la croix (cela ne suit pas la pensée des prophètes qui avaient critiqué certaines pratiques cultuelles, mais il affirme d'une façon plus positive la signification et l'intention du culte).

4. La célébration de l'Année de la Foi

Après avoir réfléchi sur la personne du Christ, guide de notre foi et celui qui la mène à la perfection, je voudrais parler de certaines propositions faites par le document papal, tout en n'abandonnant pas des yeux la Lettre aux Hébreux. Je dirais que les deux points qui formeront cette partie de ma réflexion sont: d'abord, qu'est-ce que la foi et, ensuite, quels sont concrètement les dynamismes que les croyants devront développer dans leur vie, tout au long de cette Année de la Foi.

L'auteur de la Lettre aux Hébreux nous donne une description de la foi: «*La garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas*» (Héb. 11,1). En vérité plusieurs termes sont utilisés pour traduire les deux mots-clés de cette description. Les termes utilisés dans certaines traductions sont: substance, garantie, base, continuité dans les choses qu'on espère; explication, démonstration comme preuve des choses invisibles. Ici la foi est considérée dans son aspect pratique plutôt que spéculatif. C'est-à-dire que la foi est considérée plutôt comme des attitudes inspiratrices ou des œuvres accomplies en vue du témoignage.

Le passage de la lettre aux Corinthiens peut jeter davantage de lumière sur cet aspect (cf. 1 Cor. 13 ss.). Là, la vertu théologale est décrite avec beaucoup de détails et d'une façon dynamique avec ses manifestations dans la vie du croyant. Les trois affirmations du début de ce passage mettent en évidence la primauté de la Charité: «*Quand je parlerai la langue des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit; si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien; si je n'ai pas la charité je ne gagne rien*» (1 Cor. 13,1-3).

Paul parle de la Charité dans le contexte des charismes en se référant à l'unité dans la diversité. Il y a une diversité de charismes, une diversité de dons, une diversité de ministères, mais il y a un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul Esprit qui les produit tous en chacun. La Charité qui est le moyen le plus excellent, mène le peuple vers la vraie vie: «*Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux*» (Jn. 17,26). C'est la conclusion de la prière sacerdotale de Jésus. En fait, c'est le plus dense et le plus cohérent résumé de l'intense enseignement de l'évangile de Jean.

La Lettre Apostolique, *Porta Fidei*, mets ainsi ces idées en évidence:

> «*C'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser... La foi grandit quand elle est vécue comme expérience*

d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer: en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples » (*Porta Fidei*, 7).

5. Comment célébrer l'Année de la Foi

Après avoir décrit la foi dans les termes cités plus haut, la lettre aux Hébreux fait l'éloge des grands témoins de la foi dans l'histoire du salut. Les Patriarches sont les premiers à être nommés. Celui qui est le plus cité est Abraham, le père du naissant peuple choisi. Il y a une hymne à la foi d'Abraham: « *Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse* » (Héb. 11,8-9). La même expression, c'est-à-dire *par la foi* est répétés comme un refrain introductif aux paragraphes qui suivent et qui finissent par: « *Et tous ceux-là, bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, ne bénéficièrent pas de la promesse: c'est que Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur, et ils ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection* » (Héb. 11,39-40).

Tous ces témoins de la foi dans l'Ancien Testament avaient moins de chance que nous... De fait, Jésus nous rappelle cela quand il dit: « *Heureux vos yeux parce qu'ils voient; heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu* » (Mt. 13,16-17). Jean explique cela dans plusieurs de ses textes, par exemple quand il parle des signes que Jésus donne dans ses dialogues avec ses disciples ou dans ses débats avec ses ennemis: « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie* » (Jn. 5,25). « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie* » (Jn. 6,63). « *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même* » (Jn. 7,16-17). « *Moi je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père sinon par moi. Si vous me connaissez, vous connaitrez aussi mon Père* » (Jn. 14,6-7).

Revenons, encore une fois, à l'idée première de cette réflexion sur la personne et le message de Jésus Christ. Le Dieu que Jésus Christ révèle à l'humanité n'est pas le dieu abstrait de la philosophie: le dieu de l'ordre, de la beauté, de la nature (bien que Dieu puisse répondre à

cette vision objective de la réalité). Le Dieu que le Christ révèle est le Dieu de l'histoire et de la création, le Dieu qui est un et trois, le Dieu de la révélation, le Dieu de la Parole et le Dieu qui est en constant dialogue avec l'humanité et avec chaque personne, le Dieu qui est en dialogue avec l'Evangile du Christ, le Dieu qui est présent parmi nous par la permanente effusion créatrice de l'Esprit.

Après avoir cité les témoins les plus représentatifs de la première histoire du salut, l'auteur de la Lettre aux Hébreux, comme s'il traitait d'une irréfutable évidence dans une leçon de catéchèse, avance cette unique et finale affirmation:

> « *Voilà donc pourquoi, nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection... fixé sur celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché* » (Héb. 12, 1-4).

6. Les actes de la foi

Je voudrais commencer cette section par un profond témoignage tiré de la première lettre de Paul aux Thessaloniciens, un témoignage qui souligne la vitalité de la communauté. Paul félicite les membres de l'église locale, les membres du nouveau peuple de Dieu, par des termes pleins d'enthousiasme et de joie. Il avait de bonnes raisons, des raisons qu'il spécifiait, de ressentir cela. Je voudrais me référer à deux de ces raisons qui, dans la perspective de l'exhortation de la lettre aux Hébreux (exhortation citée dans le paragraphe précédent), donnent une série d'options, de pratiques et d'alternatives (qui sont à la fois chrétiens et complémentaires) qui peuvent convenir à la dimension personnelle, communautaire ou sociale de la foi.

Avec cela, nous n'avançons rien au sujet de l'auteur réel de la Lettre aux Hébreux. Cependant, il est évident que l'auteur de la lettre aux Hébreux et les auteurs de la lettre aux Thessaloniciens ont une certaine affinité entre eux. En écrivant aux Thessaloniciens, Paul les remercie de leurs actes de foi. Il dit: « *Vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole, parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint... De chez vous, en effet, la Parole de Dieu a retenti... mais de tous côtés votre foi en Dieu s'est répandue... Que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour que vous avez les uns envers les autres et envers tous* » (1 Thes. 1, 3-6; 3, 12).

Avec un esprit et un cœur attentifs à l'exhortation finale de la Lettre aux Hébreux, conscients de l'encouragement des nombreux témoins de la foi, témoins du passé et du présent, et, fixant nos yeux sur le chef

de notre foi et sur celui qui la mène à sa perfection, jetons un regard sur certains domaines concrets où des actions proposées par *Porta Fidei* pourraient être réalisées durant cette Année de la Foi.

6.1. La Parole de vie

Je me limiterai à commenter trois aspects. Le premier concerne la parole. Quand Paul VI a proclamé une année de la foi en 1967, il pensait à un moment solennel où l'Église entière ferait une authentique et sincère profession de foi (*Porta Fidei*, 4). L'invitation de Benoît XVI est aussi claire et très exigeante:

> «*Nous désirons que cette Année suscite en chaque croyant l'aspiration à confesser la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée, avec confiance et espérance... "La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut" (Rm. 10, 10)... Le cœur indique que le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même*» (*Porta Fidei*, 9, 10).

Ces lignes de pensée sont souvent répétées dans la Révélation et dans l'enseignement de l'Église. Afin de ne pas trop importuner avec l'enseignement de l'Église, je voudrais seulement signaler un événement qui a un sens pédagogique profond. Je voudrais parler du thème des deux derniers Synodes des Evêques: La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église (5-26 octobre 2008) et la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne (7-28 octobre 2012). Parmi d'autres sujets, c'était un essai pour découvrir la vérité, la beauté et la joie de la foi, une tentative d'expérimenter la rencontre personnelle et communautaire avec le Christ et son évangile, une démarche pour se familiariser avec la Parole de Dieu afin de découvrir sa capacité de changement et de formation, ses nouveaux et larges horizons qui nous ont été révélés. L'exhortation apostolique, *Verbum Domini*, affirme:

> «*Chaque homme apparaît comme destinataire de la Parole, interpellé et appelé à entrer dans ce dialogue d'amour par une réponse libre. Chacun de nous est ainsi rendu par Dieu capable d'écouter et de répondre à la Parole divine. L'homme est créé dans la Parole et il vit en elle; il ne peut se comprendre lui-même s'il ne s'ouvre à ce dialogue. La Parole de Dieu révèle la nature filiale et relationnelle de notre vie. Nous sommes vraiment appelés par grâce à nous conformer au Christ, le Fils du Père, et à être transformés en Lui*» (*Verbum Domini*, 22).

Cela suppose que dans ce domaine il y a tout un monde à découvrir. Une Parole qui, à la lumière du Mystère du Christ, est révélée, méditée et réfléchie dans la prière... Cette Parole qui montre clairement la véri-

table nature et la valeur des réalités créées et leur relation avec les réalités spirituelles et transcendantes. Une véritable compréhension de l'autonomie légitime des réalités créées ne doit jamais ignorer cette relation. Tout cela a des influences positives sur le plein développement de l'homme et de la femme.

L'enseignement de l'évangile est riche dans ce domaine. Il prépare l'homme à agir avec justice et à vivre dans la solidarité avec autrui. Si la personne humaine est le sommet de la création, alors toutes les autres créatures doivent converger vers la personne afin qu'elles réalisent leur vocation de devenir les prophètes du nouveau monde dans le Christ. Jean-Paul II se rapportait à cela quand il a proclamé le Jubilé de l'an 2000:

> « *L'incarnation du Fils de Dieu et le salut qu'il a opéré par sa mort et sa résurrection sont donc le vrai critère pour juger la réalité temporelle et tout projet qui tend à rendre la vie de l'homme toujours plus humaine* » (*Incarnationis Mysterium*, n° 1).

6.2. La Réconciliation

Je crois sincèrement que ce deuxième domaine est la suite logique du précédent. La plus belle et la plus encourageante expression est l'affirmation que nous trouvons dans la lettre aux Ephésiens: « *Jésus Christ est notre paix* » (Eph. 2, 14 ss.). Le Christ a abattu le mur qui nous séparait afin de créer en lui-même une personne nouvelle, établissant ainsi la paix et réconciliant les deux en un seul corps. La Parole de Dieu ne cesse de nous exhorter à célébrer et à vivre la réconciliation. Dans la culture et la pensée sémitique, la paix est la plénitude des bénédictions, la paix remplit et satisfait le cœur de l'homme, c'est-à-dire, elle crée un ordre et une beauté intérieurs comme elle crée aussi un ordre extérieur et social, fruit de la justice.

L'évangile proclame bienheureux ceux qui travaillent pour la cause de la justice. La réconciliation et la paix ne nous rappellent pas seulement les prières, les paraboles et les exhortations de l'Ecriture à ce sujet (cf. Lc. 15, 11 ss.; Jn. 3, 16 ss.; 2 Cor. 5, 19-20; Ps. 85, 11), mais ils nous orientent vers la doctrine sociale de l'Église qui contient un vaste et complet développement de cet enseignement sans cesse mis à jour. En fait, la doctrine sociale de l'Église avec l'évangile dont elle s'inspire, avec aussi l'analyse que fait l'Église de la réalité, avec son attention aux signes des temps, aux attentes et aux besoins des hommes et des femmes à chaque moment de l'histoire... la doctrine sociale de l'Église peut et doit être un bon instrument d'évangélisation. Ne sont-ce pas là les légitimes aspirations des hommes, des femmes et des gens de ce monde, surtout de ceux qui sont pauvres ou affligés d'une façon ou d'une autre... Ne sont-ce pas là les signes qui interpellent l'Église de notre temps?

Donc, la réconciliation dont on parle ici, englobe toutes les dimensions de la personne humaine et les différentes situations dans lesquelles les hommes et les femmes agissent habituellement, comme par exemple, les situations familiales, les situations sociales etc. En d'autres termes, nous ne devons pas oublier l'invitation de Paul: nous vous demandons au nom du Christ laissez-vous réconcilier avec Dieu (cette réconciliation doit comprendre notre réconciliation avec nos frères et nos sœurs, avec la société et avec la création entière). Je ne crois pas que nous ayons là une idée illusoire; car le fait que cette invitation ait été souvent reprise par l'enseignement social récent de l'Église quand elle exhorte les gens à être conscients des problèmes et des appels du monde, ne laisse aucun doute sur sa réalité et son urgence. Cette même urgence est mise en évidence dans les défis et les situations indiquées dans les *Lineamenta* du Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation: le sécularisme, l'émigration et l'immigration, les inégalités économiques, les recherches scientifiques et technologiques etc.

6.3. La Charité

Ensemble *Porta Fidei* et la Lettre aux Hébreux insistent sur la nécessité de la foi dans la pratique de la Charité. Nous citons les paroles de Benoît XVI:

> «*L'Année de la foi sera aussi une occasion propice pour intensifier le témoignage de la charité. Saint Paul nous rappelle que la foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin. En effet de nombreux chrétiens consacrent leur vie avec amour à celui qui est seul, marginal ou exclus comme à celui qui est le premier vers qui aller et le plus important à soutenir, parce que justement en lui se reflète le visage même du Christ. Grâce à la foi nous pouvons reconnaître en tous ceux qui demandent notre amour, le visage du Seigneur ressuscité. "Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt. 25, 40): ces paroles du Seigneur sont un avertissement à ne pas oublier et une invitation permanente à redonner cet amour par lequel il prend soin de nous. C'est la foi qui permet de reconnaître le Christ et c'est son amour lui-même qui pousse à le secourir chaque fois qu'il se fait notre prochain sur le chemin de la vie. Soutenus par la foi, regardons avec espérance notre engagement dans le monde, en attente "d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle où résidera la justice"*» (*Porta Fidei*, 14).

Nous lisons dans la Lettre aux Hébreux: «*Recherchez la paix avec tous et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur...*

Persévérez dans la dilection fraternelle... Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » (Héb. 12,14; 13,1-16). Cette dimension ou cet aspect de la célébration de l'Année de la Foi, ne peut être pratiqué, pour nous vincentiens, que par un plus grand et un plus concret engagement dans le service du pauvre. Nous sommes aujourd'hui conscients des exigences de la charité selon notre charisme: chercher courageusement, intelligemment et avec humilité les causes de la pauvreté et leur trouver des solutions pratiques et efficaces. En faisant cela, travaillons efficacement au service du pauvre car il en va de la crédibilité de l'évangile et de l'Église.

7. Conclusion

L'accomplissement de cette dernière proposition pour la célébration de l'Année de la Foi n'a pas de limite de temps. De fait, c'est une chose de parler de réflexion et d'autres activités et célébrations à faire durant ce temps et une autre, de parler des fruits que tous ces moyens devraient produire. Nous ne parlons pas ici de fruits passagers et transitoires, mais nous voulons parler d'un effort personnel et collectif qui nous aidera à être ce que nous sommes appelés à devenir, des Chrétiens. Comme nous le recommande Benoît XVI à la fin de sa lettre:

> « *Puisse cette Année de la foi rendre toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable* » (*Porta Fidei*, 15).

Traduction par Père Antoine Douaihy, C.M.